

Solène CAUX (2015) – *Du territoire d’approvisionnement au territoire culturel : Pétroarchéologie et techno-économie du silex « grain de mil » durant l’Aurignacien dans le Sud-Ouest de la France.* Thèse de doctorat soutenue le 23 octobre 2015 à l’université de Bordeaux devant le jury composé de J.-G. Bordes, A. Turq, F. Bon, S. Grégoire, D. Néraudeau, S. Lacombe, X. Mangado et J. Jaubert.

La caractérisation des matières premières lithiques est un important moyen d’étude des territoires paléolithiques, permettant d’inférer les modes de déplacement et d’organisation des groupes humains. Le Bassin aquitain est une des provinces archéologiques les mieux documentées d’Europe en ce qui concerne la caractérisation et l’origine des différentes ressources siliceuses. Pourtant, certains matériaux, depuis longtemps reconnus au sein des collections archéologiques, restent mal identifiés. C’est en particulier le cas du silex dénommé « grain de mil » par les préhistoriens : jusqu’à présent, son unicité et sa variabilité n’étaient pas décrits et son origine géographique restait hypothétique, supposée dans les altérites du Sénomien des environs de Jonzac, en Charente-Maritime. Notre travail de doctorat est construit en deux temps, correspondant à deux approches complémentaires : pétroarchéologique et technoéconomique.

Dans un premier temps, l’étude pétroarchéologique est axée sur la caractérisation et la détermination de l’origine géologique et géographique du silex « grain de mil ». Cette analyse est basée sur la comparaison de tous les échantillons géologiques assimilables aux premières mentions du silex « grain de mil » tel qu’il était jusqu’à présent décrit en contexte archéologique. Les échantillons de comparaison sont issus des lithothèques préexistantes (Poitou-Charente et PACEA), ainsi que de nos propres prospections (échantillons aujourd’hui inclus dans la lithothèque PACEA). La méthodologie employée pour la caractérisation des échantillons est non invasive puisqu’elle est principalement basée sur l’analyse des faciès sédimentaires : quantité et mode (dimension moyenne) des grains, organisation, tri, nature des grains abiotiques et biotiques (détermination du contenu micro-paléontologique). Tous ces critères sont observables à l’aide d’une loupe binoculaire ; la simplicité de la mise en place de cette méthode permet de l’appliquer à l’ensemble d’une collection archéologique. Les données de terrain, la gîtologie et l’analyse géomorphologique montrent que le silex « grain de mil » est un matériau typique de Charente-Maritime puisque sa formation est liée à l’anticlinal de Jonzac, au moment de la transition Coniacien-Santonien. De plus, d’après l’analyse géomorphologique, les gîtes primaires de silex « grain de mil » sont tous situés dans les bassins versants de la Seudre et de la Charente : les blocs situés en gîtes secondaires de types alluvions sont drainés vers l’Ouest et l’océan Atlantique (fig. 1a). Ce matériau n’a donc pu être collecté par les groupes préhistoriques que dans l’extrême Nord-Ouest du Bassin aquitain. L’observation croisée des blocs à l’échelle macroscopique (formes et dimensions) et des faciès sédimentaires permet de distinguer deux types de silex « grain de mil » (fig. 1b et c). Le type de Jonzac est présent surtout sur le flanc sud-ouest de l’anticlinal de Jon-

zac, sous forme de grands blocs réguliers ; l’organisation des grains est homogène (fig. 1d). Le type de Saintes est présent uniquement sur le flanc nord-est de l’anticlinal, sous forme de petits blocs irréguliers ; l’organisation des grains met en exergue des figures sédimentaires de type volutes. La comparaison du silex « grain de mil » aux principaux types de silex de la plateforme crétacée nord-aquitaine les plus fréquemment rencontrés en contexte archéologique (Cénomien des Charentes, Turonien d’Angoulême, grès silicifiés de Mareuil, Bergeracois *packstone*, Sénomien blond de la Chapelle-Aubareil, Gavaudun, Belvès) a permis de proposer une clé de détermination. Les principaux critères discriminants du silex « grain de mil » sont : la quantité de grains (environ 40 à 60% en moyenne), l’organisation homogène du silex « grain de mil » de Jonzac et les figures en volutes du silex « grain de mil » de Saintes (le silex « grain de mil » n’est jamais lité), le mode des grains compris entre 250 et 500 μm , les fragments de Bryozoaires fréquents à présents (accompagnés de rares foraminifères benthiques : Textulariidés, Nonionidés et Miliolidés : *Nummofallotia cretacea*), l’absence de quartz et l’extrême rareté des spicules de Spongiaires.

Dans un second temps, nous avons étudié la gestion du silex « grain de mil » dans différents sites nord-aquitains à l’Aurignacien ancien (Pataud, C11 ; Caminade-Est, niveaux F-G ; le Piage, couches F-Sud et G-I), à l’Aurignacien récent à burins busqués (Caminade-Est, niveaux D1-D2s-D2i et Pataud, C7) et l’Aurignacien récent à grattoirs Caminade (Caminade-Ouest, niveaux supérieurs ; le Pigeonnier, niveau aurignacien ; le Flageolet, couches XI, IX, VIII ; la Grotte XVI, couche Abb et la grotte Maldidier, couches 2 à 6). Ces études sont basées sur une analyse technoéconomique réalisée pour chaque matière première, dite « étude pétro-techno-économique », afin de comprendre les modes de gestion et de collecte de chaque matériau. Ces données permettent de discuter des modes et voies de circulation des matériaux et des groupes humains de manière synchrone au sein de l’Aurignacien récent (à burins busqués et à grattoirs Caminade), et de manière diachronique entre Aurignacien ancien et récent. À l’Aurignacien ancien, les groupes circulent à travers l’ensemble du Bassin aquitain au cours de grands déplacements saisonniers ; il semble que l’exploitation du silex « grain de mil » témoigne d’une faible circulation dans le Nord-Ouest du Bassin. À l’Aurignacien récent, au contraire, les territoires d’approvisionnement sont centrés sur le Nord du Bassin aquitain mais ouverts à l’ouest voire au nord ; le silex « grain de mil » serait alors au cœur de larges réseaux de circulation des groupes. La comparaison des industries à burins busqués et à grattoirs Caminade tend à renforcer l’idée qu’il existerait à l’Aurignacien récent un vaste réseau social

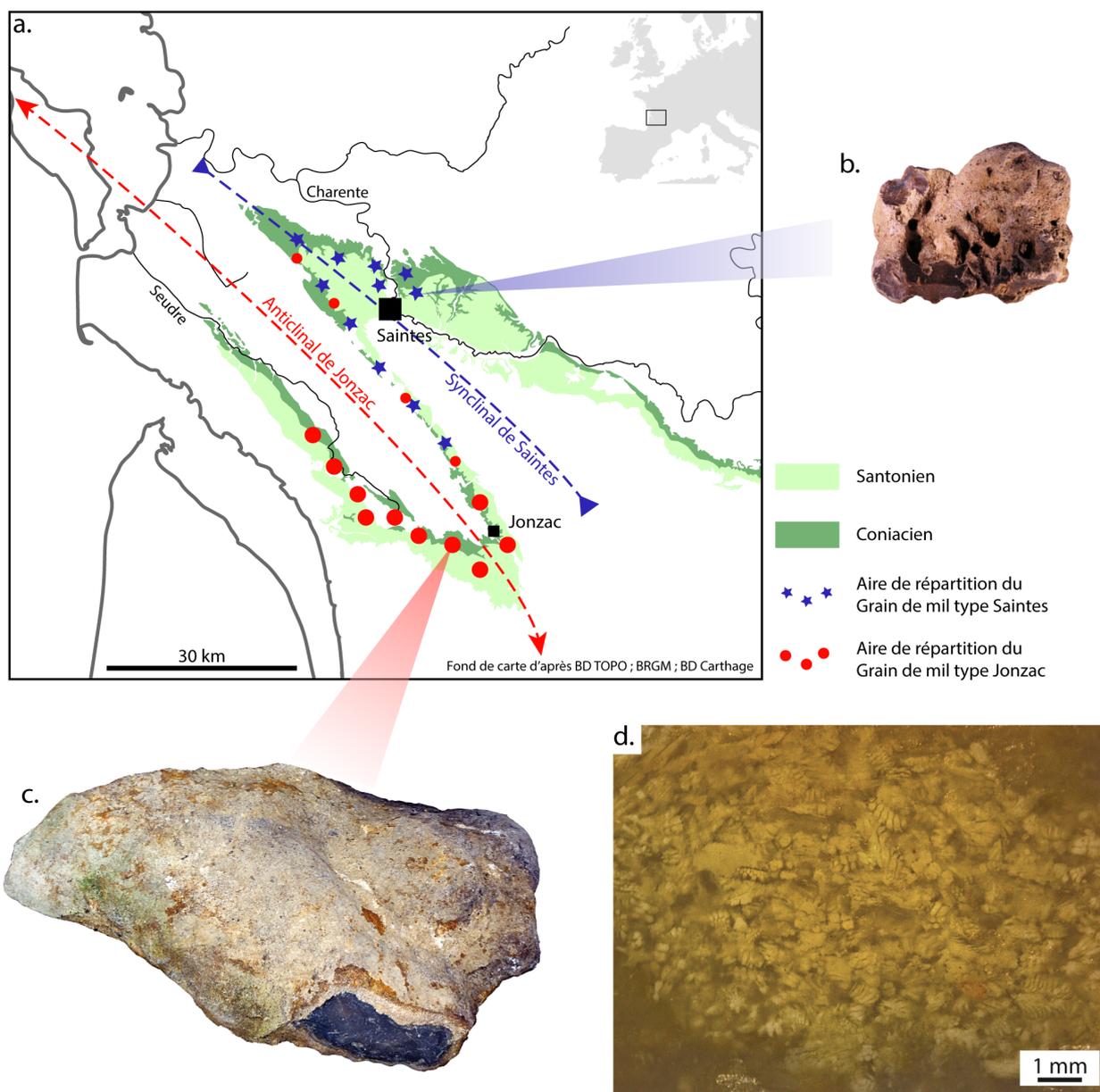


Fig. 1 – Localisation du silex « grain de mil » présent dans les altérites en fonction de la variabilité des types de Jonzac et de Saintes. a : carte de répartition du Grain de mil type Jonzac et type Saintes ; b : bloc de silex « grain de mil » du type de Saintes (environ 20 cm) ; c : dalle de silex « grain de mil » du type de Jonzac (environ 60 cm) ; d : phase siliceuse du silex « grain de mil » du type de Jonzac (environ 50-60% de grains, nombreux fragments de Bryozoaires).

d'échanges de savoir-faire, voire de biens et d'individus, au sein duquel on pourrait distinguer plusieurs identités culturelles régionales, comme le faciès à grattoirs Caminade pour le Bassin aquitain. Enfin, les moteurs d'évolution des sociétés à l'origine de ces changements de stratégie de déplacement sont discutés, testant pour cela le rôle des facteurs environnementaux et humains.

Mots clés : silex « grain de mil », territoire, matière première, Aurignacien, pétroarchéologie, technoéconomie.

Solène CAUX